LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A ANGERS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

M. Albert Lebrun, qu'accompagnent MM. Albert Sarraut, ministre d'État ; Georges Monnet, ministre de l'Agriculture ; William Bertrand, sous-secrétaire d'État à la Présidence du Conseil ; Max Hymans, sous-secrétaire d'État au Commerce, est reçu sur le quai de la gare par MM. Stirn, préfet de Maine-et-Loire; Victor Bernier, maire d'Angers, président du Conseil général.

Une réception enthousiaste

Les parlementaires du département, le général commandant le IXe Corps, le chef de l'État passent en revue la compagnie d'honneur et prend place dans la voiture automobile découverte de l'Élysée, ayant M. Bernier, maire d'Angers, à sa gauche. Le cortège, pour se rendre au Monument aux Morts, suit l'itinéraire suivant : rue de la Gare, place de la Visitation, rue Hoche, place de l'Académie, boulevard du Roi René, boulevard du Maréchal Foch. La Municipalité, le Comité d'organisation de la fête nationale des Vins et les particuliers ont rivalisé de zèle pour parer les édifices, les maisons et les rues, de pavoisements et décorations au plus heureux effet. La population d'Angers, doublée par la venue de dizaines de milliers d'habitants des régions voisines, manifeste le plus grand enthousiasme par des vivats et des applaudissements.

M. Lebrun s'est longuement recueilli devant le monument aux Morts. Il s'est rendu ensuite à pied à l'Hôtel de Ville où la bienvenue lui a été souhaitée par M. Bernier, maire d'Angers

Le Président de la République a remercié vivement les personnalités présentes pour l'accueil chaleureux qui lui était fait.

A 9 h. 20, le cortège a quitté l'Hôtel de Ville pour se rendre à l'Hôpital dont le Président a visité les principaux services.

La visite du vignoble Angevin

A 10 h. 30, M. Lebrun est parti pour sa visite du vignoble angevin toujours très acclamé tant dans la ville que dans les faubourgs.

La promenade d'une centaine de kilomètres à travers les coteaux de la Loire et du Layon a lieu par beau temps. Les villages traversés ont revêtu pour la visite du Président de la République, leur parure de fête. Les municipalités entourées des populations saluent au passage M. Albert Lebrun auquel des jeunes filles en costume local remettent des gerbes de fleurs. La voiture présidentielle en est bientôt abondamment décorée.

A Savennières, Rochefort-sur-Loire, Beaulieu et Faye, les réceptions sont particulièrement chaleureuses. A Faye d'Anjou, la réception se prolonge parce que le Président de la République et les ministres sont invités à y goûter les fameux vins blancs du Pass.

M. Vallée, maire de Faye remercie le chef de l'État d'être venu témoigner la sollicitude du Gouvernement de la République aux vignerons d'Anjou.

M. SARRAUT dans une allocution, a rendu hommage aux viticulteurs angevins et a ajouté que les vignerons sont assurés d'avoir dans le gouvernement les meilleurs défenseurs, parce que M. Chautemps, Président du Conseil, est un représentant d'une région viticole.

Puis, M. Lebrun célèbre le vin d'Anjou et souhaite que la récolte de 1937 se place comme celles de 1893, de 1906, de 1921 parmi les grand crus et qu'elle rappelle à la fois le passage du chef de l'État et une année de prospérité pour les vignerons d'Anjou.

A 11 h., le cortège se reforme et par Vauchrétien, Brissac, les Pont de Cerx gagne Angers à 12 h. 15.

M. Lebrun se repose quelques instants à la Préfecture et, à 13 h., assiste à un grand banquet officiel d'un millier de couverts, servi dans la grande salle du Palais de Justice.

Le banquet

La grande salle du Palais de Justice est largement éclairée. Des tentures tricolores ornent les murs. Les mets sont arrosés non seulement des meilleurs vins d'Anjou, mais également de tous les meilleurs grands crus de France, servis par des jeunes filles en costume angevin.

Les discours de MM. Bernier, Rosin, Barthe et De Grandmaison donnent lieu à des manifestations enthousiastes en l'honneur du Président de la République. Quand celui-ci prend la parole, il est vivement acclamé.

LE DISCOURS DE M. ALBERT LEBRUN

M. Albert Lebrun, dans le discours qu'il a prononcé, après avoir salué les personnalités présentes, notamment M. Bernier, maire d'Angers ; M. De Grandmaison, sénateur ; M. Barthe, qui apporte une foi et une fougue méridionales à animer le Comité des vins de France et à servir l'œuvre d'habile propagande entreprise en faveur du vignoble français ; M Rosin, président du Comité des Vins d'Anjou, a rappelé ses divers voyages dans les régions viticoles de Bourgogne, du Bordelais, de la Champagne, de l'Alsace.

Le Président a dit ensuite la grâce et la richesse des régions qu'il vient de parcourir, a rendu hommage aux populations laborieuses des campagnes angevines et à celles de la ville d'Angers. Il a évoqué l'attachante figure du roi René, duc d'Anjou, roi de Naples, qui fut aussi duc de Lorraine et, de par les démêlés les Angevins et Lorrains pendant le règne de Charles VII, la paix qui fut signée entre Anjou et Lorraine en 1437.

M. Lebrun a célébré ensuite le vin délicat d'Anjou, notamment les vins blancs du Layon, de Faye, de Serrant, de Brezé, etc...

« Pourquoi donc, a dit enfin M. Lebrun, la France, qui possède toutes les aisances grâce aux produits variés de sa terre, dont le sol se pare de tant de merveilles artistiques, pourquoi se débat-elle au milieu de difficultés sans cesse renaissantes et connaît-elle des heures lourdes d'appréhension ? Sans doute, les épreuves, les difficultés sont à l'origine de ce malaise. Mais comme il s'atténuerait vite si les hommes sensibles aux harmonies de la nature voulaient s'inspirer des exemples qu'elle leur offre de calme, d'ordre, de méthode, de discipline, de réalisme, si confrontant, loyalement et sans passion leurs idées, ils consentaient à reconnaître que bien peu de choses en somme séparent les fils d'une même patrie, s'ils abandonnaient leurs tendances partisanes pour rechercher dans l'intérêt supérieur du pays des raisons de rapprochement, s'ils restaient fidèles à la tradition solide de nos paysans, s'ils savaient respecter les vieilles et saintes lois du travail. C'est mon honneur et ma fierté de constater que sur le passage du chef de l'État un tel rapprochement se réalise spontanément ; c'est la preuve qu'il suffit d'évoquer l'image de la Patrie, de sa sauvegarde nécessaire, pour opérer le rassemblement de toutes les bonnes volontés. Puisse-t-il persévérer et faire sentir parmi vous ses bienfaisants effets au delà de cette journée. »

Le discours du chef de l'État est fréquemment et longuement applaudi.

Le cortège historique

M. Albert Lebrun et les membres du Gouvernement prennent place, à 16 h., dans une tribune élevée place du Champ de Mars, devant le Palais de Justice, pour assister au défilé d'un grand cortège historique, dont le thème est le suivant : Mlle Berthe Salle, reine des vins de France et du vin d'Anjou, reçoit ses surs, les reines des autres vignobles, accompagnées des délégations de Bergerac, Gaillac, Montbazillas, des Charentes, du Beaujolais, de Bourgogne, de Bordeaux, de Champagne, d'Alsace, de Provence, des Côtes du Rhône, du Loir-et-Cher, du Nantais, de la Touraine, de l'Anjou ; plusieurs chars rappellent quelques pages d'histoire angevine et célèbrent les crus de l'Anjou. M. Albert Lebrun procède, à la fin du défilé, à la remise de l'étendart des vins de France, détenu par la délégation de l'Anjou, à la délégation des Côtes-du-Rhône, ce qui signifie que la VIe Fête des Vins aura lieu, en 1938, à Avignon.

Un nouveau décret-loi concernant le renouvellement des bons ordinaires du Trésor émis en Juillet 1936

Paris, 4. — Le « Journal Officiel » publie ce matin le décret suivant :

Article 1er. — Les bons ordinaires du Trésor à un an, émis en application des décret et arrêté du 9 juillet 1936 pourront, en exécution des dispositions de l'article 2 de la loi du 1er octobre 1936, être renouvelés à la demande du porteur, pour une période d'un an à compter de leur date d'échéance.

Les nouveaux bons présenteront les mêmes caractéristiques que les bons précédents.

Ils porteront notamment intérêt au taux de 4 % l'an et ces intérêts, payables d'avance, seront versés au moment du renouvellement.

Article 2. — Exceptionnellement, les bons à un an, visés à l'article précédent, pourront n'être renouvelés que pour une période de six mois.

D'autre part, les bons à six mois, renouvelés en application du décret du 3 janvier 1937 et venant à échéance du 10 juillet au 23 septembre 1937, pourront faire l'objet d'un nouveau renouvellement pour une durée de six mois à compter de leur date d'échéance.

Les nouveaux bons émis en vertu du présent article présenteront les mêmes caractéristiques que les bons précédemment émis ou renouvelés. Toutefois, leur taux d'intérêt sera fixé par arr'té du Ministre des Finances.

Article 3. — Le renouvellement des bons venus à échéance ne pourra être obtenu que dans la période de trente jours suivant la date d'échéance de ces bons. Le renouvellement pourra être effectué à toutes les caisses visées par l'arrêté du 9 juillet 1936.

DOUZE BLESSÉS DANS UNE COLLISION DE TRAINS A GAND

Gand, 4. — Un accident de chemin de fer s'est produit, ce matin, à 8 h. 30, au pont de Snep, à l'entrée de la ville. Un train de voyageurs venant de Bruxelles a été pris en écharpe par un autre.

Les deux locomotives des trains Ostende-Bruxelles et Bruxelles-Blankenberghe se sont renversées au cours de l'accident. Cependant, comme à cet endroit les trains doivent ralentir, le choc n'a pas été très violent.

Il y a douze blessés, dont deux gravement atteints. Les blessés ont été transportés par les ambulances de la Croix-Rouge à l'hôpital de Gand.

Après avoir été soignés, les blessés les plus légèrement atteints ont pu poursuivre leur route.

La circulation est interrompue dans les deux sens à partir de Gand. Les trains allant à Ostende passent par Deynze et Thourout et ceux se dirigeant vers Bruxelles sont détournés via Eecloo.

A LA RECHERCHE D'AMELIA EARHARDT

Sur la demande de son mari un nouveau message va être diffusé en vue d'essayer de repérer la position de l'aviatrice

ON EST SANS NOUVELLES D'UN AVION QUI S'ÉTAIT ENVOLÉ DE SAN-FRANCISCO EN VUE DE LUI PORTER SECOURS

San-Francisco, 4. — Le garde-côte « Atasca » a annoncé que les recherches faites, vendredi, jusqu'à la nuit close, dans une aire d'environ 5.000 km. carrés, n'avaient donné aucun résultat. Il ne donne aucune nouvelle de ses recherches d'hier, mais on craint qu'elles n'aient été tout aussi négatives. Les recherches ont lieu dans la région située au nord de l'île de Howland, où l'on pense avoir le plus de chances de retrouver Mrs Amélia Earhardt.

Les recherches d'un hydravion militaire sont demeuré vaines

San-Francisco, 4. — Un hydravion militaire, qui était parti à la recherche de Mrs Amélia Earhardt, est revenu à Honolulu, ce matin, à 5 h. 53 (G.M.T.), soit exactement 22 heures après son envol, sans avoir trouvé trace de l'appareil de l'aviatrice.

Les messages captés sont-ils bien d'Amelia Earhardt ?

San-Francisco, 4. — M. George Putnam, le mari de Mrs Amélia Earhardt, a câblé au propriétaire d'une grande station de radio de Honolulu, pour le prier de diffuser toutes les heures le message suivant à l'adresse de l'aviatrice disparue : « Etes-vous sur terre ou sur l'eau ? Etes-vous au nord ou au sud ? », message qui devra être signé D.G.S., initiales de M. Putnam.

On en était, hier soir, à mettre sérieusement en doute les suppositions qu'on avait échafaudées sur les efforts que devait tenter Mrs Amélia Earhardt pour entrer en contact avec le monde par son poste de radio

En effet, le bateau garde-côte « Atasca » annonce qu'au contrôle, on a établi que les messages de S.O.S. captés par le navire britannique « Achilles » et qu'on croyait provenir de l'avion de Mrs Earhardt, n'étaient en réalité que les messages émis par l' « Atasca » lui-même à l'adresse de l'aviatrice.

M. Putnam a déclaré aujourd'hui que sa femme avait l'intention de renoncer aux grands raids aériens après son voyage autour du monde.

M. Putnam semble découragé et donne l'impression de perdre tout espoir.

Quant à Mme Noonan, la femme du navigateur de Mrs Earhardt, disparu avec celle-ci, elle est complètement désespérée.

L'Itasca va cesser ses appels

San Francisco, 4. — On va demander au bateau garde-côte « Istaca » de cesser de lancer ses appels à Mrs Amelia Earhardt sur la même longueur d'onde que l'aviatrice doit utiliser pour émettre ses signaux, afin de permettre aux postes de San Francisco de capter les éventuels signaux de détresse que Mrs Amelia Earhardt pourrait lancer.

L' « Itasca », jusqu'ici, avait utilisé la même fréquence que celle prévue pour le poste d'émission de l'avion disparu, ce qui pourrait expliquer la nouvelle qui a été lancée qu'on avait entendu des signaux de l'avion.

L' « Itasca », qui poursuit ses recherches, a une provision de carburant pour une croisière de trois semaines.

Sans nouvelles de l'avion parti à la recherche de l'aviatrice

On est sans nouvelles de l'appareil qui était parti pour rechercher Mrs Amélia Earhardt.

Cet avion, qui avait à bord huit hommes, possède un rayon d'action de 8.000 kilomètres.

On n'est pas sans craintes à San Francisco, quant au sort de cet avion, qui dut rebrousser chemin en raison du mauvais temps.

Les autorités navales ont envoyé deux contre-torpilleurs et deux dragueurs de mines qui, partant de Honolulu, doivent suivre la route sur laquelle s'était lancé cet appareil.

Pour l'instant, donc, le bateau garde-côtes « Itasca » demeure seul à rechercher Miss Amelia Earhardt.

Les bulletins météorologiques annoncent que le temps est clair et la mer calme dans les parages de l'île Howland, mais le terrible soleil des tropiques constitue un danger pour les aviateurs s'ils ont pris la mer dans leur canot de caoutchouc comme l'hypothèse en a été émise.

La carrière de Mrs Amelia Earhardt

Amelia Earhardt, née le 24 juillet 1898, en Californie, elle s'occupa d'œuvres sociales avant de s'adonner à l'aviation. En 1920, elle établit le record féminin d'altitude avec 4.500 mètres et passa son brevet international de pilote en 1923.

C'est en 1928 qu'elle commença à se révéler, en réussissant la sixième traversée de l'Atlantique nord, la première par une femme, la première en hydravion. Accompagnée du pilote Wilner Stutz et du navigateur Edward Gordon, elle quitta Terre-Neuve le 17 juin, à 14 h. 51, et amérit à Llanelly (Pays de Galles), le lendemain, à 11 h. 40, ayant couvert 3.380 km., à 162 km. 500 de moyenne.

Les 20 et 21 mai 1932, elle fournit une magnifique performance, franchissant seule à bord, cinq ans jour pour jour après Lindbergh, l'Atlantique, d'Harbour-Grace (Terre-Neuve) à Londonderry (Irlande), soit 3.100 kilomètres en 15 h. 15, à 203 à l'heure. Elle aurait voulu atteindre Paris, une fuite d'essence l'obligea à se poser dans un champ.

De retour aux Etats-Unis, l'héroïne tint à manifester de nouveau sa valeur : le 24 août 1932, elle quitta Los Angeles à 16 h. 47 et arriva le lendemain à Newark à 11 h. 51, couvrant 3.939 kilomètres, en 19 h. 04, à 206 à l'heure. Elle battait de près de 800 kilomètres le record féminin de distance en ligne droite.

Un an plus tard, elle réussit le même trajet, à 231 de moyenne, en 17 h. 7, le 8 juillet 1933.

Ce n'était pas fini : le 11 janvier 1935, toujours seule à bord, Mrs Amelia Earhardt (quoique mariée, elle conserva son nom de jeune fille) s'attaqua au Pacifique en volant d'Honolulu à Oakland, soit 3870 kilomètres en 18 h. 17, à 215 à l'heure. Infatigable, elle quitta Barbank (Californie) pour Mexico et se posa à 100 kilomètres du but. Le 20 avril 1935, elle réalisa le raid Mexico-New-York (3.550 kilomètres, à 250 à l'heure), exploit qui n'avait jamais été encore réalisé sans escale.

Dès lors, Mrs Amelia Earhardt prépara le tour du monde. Le 17 mars 1937, elle avait réussi la première étape Oakland-Honolulu (3.860 km.), en 15 h. 51' 30" (record). Mais, au départ de la seconde un pneu éclata et l'appareil fut fortement endommagé.

La championne, la seule ayant traversé par deux fois l'Atlantique Nord et le tiers du Pacifique, se remit à l'œuvre. Lorsque les réparations furent terminées, elle repartit le 1er juin, avec le navigateur-radio Noonan. Elle traversa l'Atlantique Sud cette fois. Elle avait couvert 33.000 kilomètres, lorsqu'elle quitta la Nouvelle-Guinée, en direction de l'île Howland. Il lui restait 11.000 kilomètres à franchir avant d'avoir terminé son voyage.

UN AVION DE TRANSPORT S'EST ÉCRASÉ AU SOL EN ANGLETERRE

Les 7 passagers et le pilote ont été dégagés, mais 3 d'entre eux ont dû être hospitalisés

Londres, 4. — Un avion civil de transport s'est écrasé hier soir sur le sol, peu après avoir décollé de l'aérodrome de Clerendon (Caithnesshire). Grâce à deux paysans qui travaillaient à quelques mètres de l'endroit où l'avion s'abattit, les sept passagers et le pilote purent être dégagés à temps et échapper à l'incendie qui quelques minutes plus tard détruisait complètement l'avion. Trois des passagers ont été admis à l'hôpital voisin de Dunbar, mais leurs blessures sont très légères.

Un planeur soviétique aurait atteint 4.600 m.

...Mais l'appareil se brisa et le pilote dut sauter en parachute ayant néanmoins battu le record mondial d'altitude

Moscou, 4. — Le 1er juillet, l'aviateur Korotov, accompagné d'un passager, a effectué un vol sur un planeur à trois mille six cents mètres. L'appareil est entré dans un nuage, puis a été pris dans une tempête de neige et un violent coup d'air l'a brisé. Korotov et son passager ont sauté en parachute et ont atterri sains et saufs.

On a retrouvé hier le barographe du planeur, qui indiquait que l'appareil avait atteint 4.600 mètres.

Cette hauteur dépasse de beaucoup le record mondial.

UN ATTENTAT CONTRE M. SALAZAR A LISBONNE

Une bombe a éclaté sur le passage du Président du Conseil qui allait entendre la messe dans une chapelle particulière

Lisbonne 4. — Au moment où M. Salazar, président du Conseil, descendait d'automobile devant la résidence de son ami, le docteur José Torcato où il allait entendre la messe dans une chapelle particulière, une bombe, placée dans un égout, a fait explosion crevant le trottoir. On assure que M. Salazar est indemne.

La situation reste tendue dans la zone des grèves de l'acier aux États-Unis

De nombreux incidents ont marqué la fin de la semaine

New-York, 4. — La situation dans la zone des grèves de l'Acier reste très tendue. La fin de cette semaine a été marquée par quelques incidents caractéristiques de l'état des esprits.

A Johnstown (Pensylvanie), la police a arrêté un certain Ernest Layton, accusé d'avoir lancé de la dynamite sous un train transportant de l'acier des usines de la Betaehem Steel, dynamite qui, d'ailleurs, n'explosa pas. La police a arrêté également deux employés des chemins de fer, soupçonnés de préparer un attentat. La police de l'État a renforcé sa garde autour de l'usine.

A Niles (Ohio), les négociations entre le Syndicat et la Républic Stell ont échoué. Les ouvriers voteront demain, pour ou contre la grève.

A Philadelphie, les camionneurs, qui s'étaient mis en grève, hier, ont repris le travail.

A Detroit, la Compagnie Ford, accusée par le Comité National des Relations du Travail, d'être responsable d'une attaque brutale contre les membres du Syndicat de l'Automobile, a réplique que l'accusation était irrecevable, car le Comité du Travail n'a pas l'autorité nécessaire pour régler les relations, entre le patronat et les ouvriers de l'industrie locale. L'accusation portée contre la Compagnie Ford se rapporte à une bagarre qui a éclaté récemment entre des ouvriers des usines Ford et des membres du Syndicat alors que ces derniers distribuaient des tracts aux portes des usines.

LA LOTERIE NATIONALE

La septième tranche sera tirée à Royan le 14 juillet

Paris, 4. — Le secrétaire général de la Loterie nationale rappelle que le ministre des Finances, répondant à une invitation de la municipalité de Royan (Charente-Inférieure), a autorisé le tirage dans cette ville de la septième tranche de la Loterie Nationale 1937.

La cérémonie aura lieu le 14 juillet courant.

PROMOTION VIOLETTE

Paris, 4. — Par arrêtés du Ministre de l'Education Nationale, pris à l'occasion de diverses cérémonies présidées par un membre du Gouvernement pendant le mois de juin, ont été nommés :

Officiers de l'Instruction Publique : M. De Bailly, à *Béthune*, services rendus à l'Enseignement ; Mlle Barat J., professeur de collège, retraitée à *Arras*.

Officiers d'Académie : M. Bressot P., à *Arras*, services rendus à l'Enseignement ; M. Druelle L., *Sallaumines*, services rendus à l'art musical ; M. Lesueur, à *Abbeville*, services rendus à l'Enseignement technique ; M. Letot, à *Sallaumines*, services rendus à l'art musical ; M. Liégeois, *Condé-sur-Escaut*, services rendus aux œuvres périscolaires ; M. Tailly, à *Lomme*, services rendus aux œuvres d'Education sociale ; M. Theeten, à *Lille*, services rendus aux œuvres postscolaires.

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD
GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON
Consultez le
LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
Couverture rouge
EN VENTE PARTOUT

LA MANIFESTATION HIPPIQUE DU CROISÉ-LAROCHE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A 12 heures, un déjeuner intime réunissait les autorités et les participants au concours, dans le grand hall du pesage de l'Hippodrome.

La grande fête hippique de l'après-midi débuta à 14 heures, par un concours d'attelages, dont nous donnons ci-dessous le palmarès.

Jeux divers, reprises de manège, sauts d'obstacles, courses de bagues, voltige, haute-école, courses de chars romains et évolutions d'attelages, ravirent les spectateurs qui purent se rendre compte de ce que l'on peut faire au point de vue usage et divertissement avec le compagnon de travail de tous les jours. Toutes les sociétés seraient à citer dans leurs numéros et dégagements.

Une mention spéciale à M. Hector Franchomme et à sa petite-fille Mlle Pascaline Franchomme pour leurs présentations d'école ; au jeune Jean Janssens pour son numéro de voltige et son audace sur l'obstacle ; aux élèves du collège de Marcq pour leur reprise de manège ; à MM. Pierchon et Roger pour leurs courses de chars romains.

En somme, belle manifestation en faveur du cheval qui fait le plus grand honneur à tous les participants, cavaliers ou conducteurs.

Le déjeuner

Dans le grand hall du pesage, plus de 200 invités étaient réunis sous la présidence de M. De Chevigny, inspecteur des Haras. Etaient présent à la table d'honneur : MM. Hector Franchomme, conseiller d'arrondissement ; Albert Bailly, conseiller général du Nord et maire de Marcq ; M. Treels, conseiller municipal représentant la Ville de Lille ; Riez, vétérinaire départemental ; Ehrmann et De Laurens, du dépôt de Compiègne ; le commandant De Cheffontaines; Donjon de Saint-Martin; le capitaine Bazon, secrétaire général de la Société des courses du Croisé-Laroche, etc...

Au cours de ce banquet excellemment servi, M. Bazon prit le premier la parole pour présenter les excuses du Préfet du Nord, du général Doumenc, de M. Léon Marescaux, député; *Des Rotours*, sénateur, retenus par des engagements antérieurs.

M. Bazon, remercia les nombreuses sociétés participant à ce concours.

A son tour, le représentant du préfet, M. Riez, dans une courte allocution rendit hommage aux organisateurs de cette belle journée de propagande, notamment au capitaine Bazon et à son dévoué secrétaire, M. Robert Bienvenu.

M. Riez termina en levant son verre à la prospérité de la race chevaline et des sociétés hippiques rurales.

Puis, M. Donjon de Saint-Martin, président de la Fédération des S.H.R. apporta les excuses du général Weigand retenu à Rennes par l'inauguration d'une maison affectée aux Anciens Officiers de Cavalerie.

On entendit ensuite MM. Hector Franchomme, président d'honneur de la S.H.R. du Croisé-Laroche qui décerna des félicitations méritées, ainsi que des remerciements chaleureux à l'artisan du succès de cette belle manifestation, tout à l'honneur du capitaine Bazon.

Il tint à féliciter M. De Chevigny, de son précieux concours et souligna l'intérêt que présentent les S.H.R. au point de vue agricole. Il porta un toast à la prospérité des Haras, en souhaitant de voir une France hippique, plus belle et plus active que jamais.

M. de Chavigny parla de la progression des effectifs des S.H.R. qui comptent maintenant 210 membres contre 74 en 1935 et 151 en 1936. De plus, un inspecteur des Haras tint à rappeler que la prime accordée par cheval présenté a été portée à 350 francs alors qu'elle n'était que de 165 en 1936 et de 150 en 1935.

Ces discours furent très applaudis. Puis se déroula devant un nombreux public la superbe manifestation hippique prévue au programme et au cours de laquelle le jeune cavalier Janssens, dans un numéro de voltige fort apprécié, ainsi que M. Hector Franchomme dans une parade de grande envergure, obtinrent un succès vraiment mérité. Les faveurs du public furent aussi décernées au superbe numéro de chars antiques présenté par MM. J. Pierchon et Roger, auxquels une superbe coupe fut attribuée. La journée se termina par la présentation d'attelages et des exercices de saut effectués par les S.H.R. de La Bassée et du Croisé.

Le Palmarès

PRESENTATION D'ATTELAGES MILITAIRES

43e Régiment d'Infanterie, 4 voiturettes mitrailleuses, 1 médaille de bronze; 1er Train, 2 charriots de parc, 1 médaille de bronze.

CIVILS

MM. Mulliez-Richebé, 3 attelages à 1 cheval, une médaille argent Ville de Lille ; Richard Loubert, 1 attelage à 1 cheval, une médaille bronze, Agriculteurs ; Jean Loubert, 2 tombereaux à 1 cheval, une médaille bronze, Agriculteurs; P. Montaigne, 1 calandre à 2 chevaux, une médaille argent, Ville de Tourcoing ; Deroncq-Pierchon, 4 voitures à 2 chevaux et 2 voitures à 1 cheval, une médaille argent ; L'indépendante, 2 voitures à 1 cheval, une médaille argent, Ville de Lille ; Laiterie des Marguerites, 4 voitures à 1 cheval, une médaille argent, Agriculteurs ; Laiteries Modernes, 6 voitures à 1 cheval, une médaille argent, M. Marescaux ; Brasseries Masse-Meurisse, 3 voitures à 2 chevaux, une médaille argent, M. Donjon de Saint-Martin; Facqueur, 1 voiture à 2 chevaux, 1 médaille bronze ; Castelin, 1 voiture à 1 cheval, une médaille bronze ; S.H.R., de La Bassée, 1 voiture à 6 chevaux, une médaille argent ; H. Petit, 1 voiture à 2 chevaux, une médaille bronze.

M. Hector Franchomme, une médaille d'argent ; Collège de Marcq-en-Barœul, une médaille d'argent ; S.H.R. de Lille, une médaille de bronze ; S.H.R. de La Bassée, une médaille de bronze; S.H.R. de Linselles, une médaille de bronze ; S.H.R. du Croisé-Laroche, une médaille de bronze ; S.H.R. de Tourcoing, une médaille de bronze ; S.H.R. de Templeuve, une médaille de bronze ; S.H.R. de Hem, une médaille de bronze ; S.H.R. de Roncq, une médaille de bronze.

S.H.R. de Lille, voltige, une médaille de bronze.

S.H.R. de La Bassée, une coupe offerte par M. E. Gros ; Chars romains, un bronze offert par M. E. Gros; Jean Janssens, voltige et saut, une médaille de bronze ; Mlle Pascaline Franchomme, une médaille de bronze.

En outre, une prime en argent a été remise à tous les conducteurs d'attelages.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 5 juillet 1937 : Soleil : lever 3 h. 55 ; coucher 19 h. 54. — Lune : lever 1 h. 04 ; coucher 17 h. 17.

Aujourd'hui : sainte Zoé ; demain : sainte Angèle.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 4 juillet à 9 h. 30 : Baromètre 764 mm. 1 ; hausse depuis la veille à 17 h. 30 : 3 mm. 1. — Thermomètre fronde 17,8 ; minima 16,7 ; maxima de la veille 31°

Etat hygrométrique : 88. — Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 17 h. 30 : néant.

Direction du vent : Ouest, Sud-Ouest ; force fort. — Direction des nuages : Sud-Ouest. — État du ciel très nuageux.

Temps probable pour aujourd'hui lundi : assez chaud, assez beau.

NOTRE CALENDRIER HISTORIQUE

5 Juillet

1783. Le marquis de Jouffroy d'Abans, ayant construit un bateau pourvu d'une machine à vapeur suivant le principe posé par Denis Papin, en fait l'essai sur la Saône à Lyon avec un plein succès ; mais dénué de ressources, il ne peut, malheureusement, exploiter son invention qui devait faire bientôt la gloire et la fortune de l'Américain Robert Fluton.

1830. Le dey d'Alger ayant frappé de son éventail le consul de France, le gouvernement de Charles X dirige sur cette ville dans les premiers jours de juin une expédition sous les ordres de l'amiral Duperré. L'armée du dey est écrasée au camp de Staouëli et, après un court bombardement, Alger est forcé de capituler.

1833. Mort de Joseph Nicéphore Niepce, qui s'était associé avec le peintre Daguerre pour l'exploitation de la photographie, dont la découverte initiale revient à celui-ci.

1866. L'Autriche cède la Vénétie à la France qui la remet à l'Italie.

1884. Mort de Victor Massé, un des compositeurs français les plus populaires applaudis : les « Noces de Jeannette », « Paul et Virginie », etc.

1905. Mort d'Elysée Reclus, savant géographe, auteur d'une magistrale « Géographie Universelle » qui atteint parfois aux plus hauts sommets de la philosophie ethnographique .

1906. Mort du peintre Jules Breton, ques.

1928. Le financier belge Alfred Loewenstein tombe de son avion dans la Manche.

1932. Le ministre de l'Intérieur de Turquie décide que la dénomination « Istamboul » est désormais la seule admise pour désigner la ville de Constantinople.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Un gamin blessé mortellement par une auto à Lens

Un pénible accident s'est produit dans la soirée, route de La Bassée à Lens.

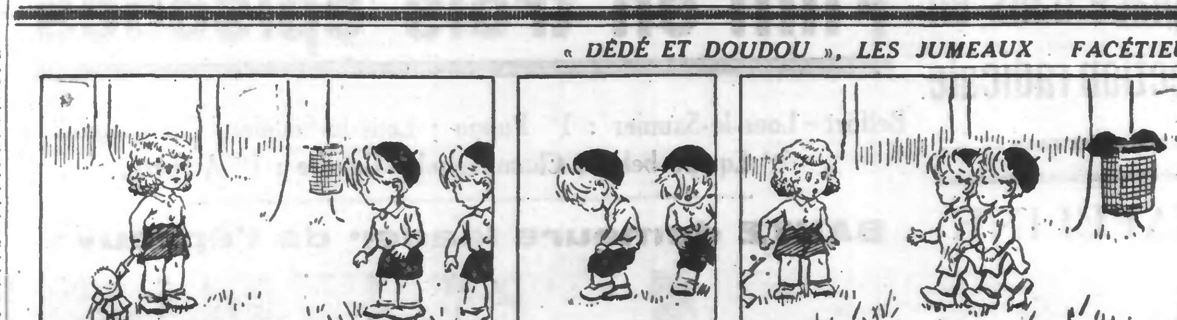
Un groupe de gamins parmi lesquels se trouvait le jeune Marcel Van Wormhoudt, âgé de 10 ans, dont les parents habitent, rue Thémart, 17 à Lens jouait au lieu dit « La côte 70 ».

Soudain, le jeune Marcel Van Wormhoudt voulut aller rejoindre son frère qui se trouvait sur l'autre trottoir. Malheureusement au moment où il traversait la chaussée il fut fauché par l'auto de M. D... P..., commerçant à Lens qui arrivait au même instant. Heurté par l'aile avant gauche de la voiture, le pauvre enfant fut projeté plusieurs mètres plus loin.

Relevé inanimé il fut transporté de suite à l'Hôpital où il subit l'opération du trépan. Malgré les soins dont il fut entouré il succombait deux heures après son admission.

Une enquête est ouverte par les gendarmes Allinckx et Molighem pour établir les responsabilités.

« DÉDÉ ET DOUDOU », LES JUMEAUX FACÉTIEUX



JUSTICE DE FEMME

par DANIEL LESUEUR

2

Résumé du précédent feuilleton

Roger Mervil, compositeur de musique de grand talent, adore sa jeune femme Simone dont il a eu une petite fille. Il prépare une pièce de théâtre dont le livret est de Jean d'Espayrac, jeune homme beau et riche. Il vient souvent chez Mervil, même en l'absence de celui-ci, c'est Simone qui le reçoit.

— « Les grands champs bénévoles... » pour : « The happy autumnfields ». D'abord, c'est idiot. Ensuite l'actrice qui chante ça en gagne une crampe dans la mâchoire.

Simone éclata de rire :

— Pourquoi l'avez-vous mis alors ?

Jean répondit avec un désespoir comique :

— Parce que je n'ai pas trouvé autre chose.

— Tenez, dit Simone, rassemblant des feuilles de papier que jonchaient l'immense bureau de son mari. Et tenez, répéta-t-elle, allant en prendre d'autres sur le piano à queue. Voilà comment fait Roger quand il ne trouve pas tout de suite.

Les pages rayées par les lignes des portées, et constellées d'hiéroglyphes, étaient en outre balafrées de ratures, égratignées de furieux coups de plume, écartelées de grands traits en croix, destructifs. D'Espayrac, en y jetant les yeux, crut voir les prunelles en feu de Mervil flamber dans la pâleur de son visage trop long, trop fin, sous le front déjà degarni ; il vit la haute taille, trop grêle, se voûter un peu ; il songea que le musicien avait au moins douze ans de plus que lui-même... Et, relevant son regard sur la jeune femme qui se tenait à son côté :

— Hein ? fit-il, avec une gaîté un peu ironique sur sa physionomie de mâle superbe, ça ne doit pas faire un mari commode. S'il vous traite comme ses partitions...

— Ah ! s'écria Simone avec chaleur, c'est le meilleur des hommes.

— Au fond, tout au fond, n'est-ce pas ? Mais à la surface... un peu rugueux, un peu brusque. Et puis...

— Et puis ?... répéta-t-elle ouvrant tout grands ses limpides yeux de blonde.

D'Espayrac ricana légèrement, sans répondre.

— Que vous êtes méchant, monsieur d'Espayrac ! s'écria Simone avec une jolie intonation de petite fille fâchée. Je vous comprends bien, allez ! Vous voulez me faire croire que Roger me préfère la musique.

Cette fois, le jeune homme eut un rire franc, prolongé en une roulade joyeuse

Simone entendait toujours avec plaisir ce beau rire clair, ce rire perlé comme un rire de femme, qui éclatait parfois, non sans bizarrerie mais avec un singulier charme, entre ces dents étincelantes de bel animal vigoureux et sain, ces fortes dents blanches aiguisées par tous les appétits.

Elle rit elle même.

— La musique, je n'en suis pas jalouse. J'aime cent fois mieux l'avoir pour rivale que...

— Que... des femmes ?

Un petit air belliqueux anima soudain la charmante figure de Simone. Ses sourcils se froncèrent, son regard pétilla, son petit menton se releva, comme par défi.

— Oh ! oh ! dit Jean, très amusé, très piqué de curiosité. Ce serait si grave que cela ? Et, voyons, qu'est-ce que vous lui feriez, s'il vous trompait ?

— Des choses terribles.

— Vous le tueriez ?

— Oh ! non, je l'aime trop.

— Vous tueriez la femme ?

— Pouah ! Oh ! non. Ça me dégoûterait comme d'écraser un crapaud. Puis ce serait lui faire trop d'honneur, à elle.

— Alors, vous... Vous lui rendriez la pareille ?... Vous le tromperiez à votre tour ?

— Tout de suite !... Oh ! je voudrais qu'il souffrit juste de la façon dont il m'aurait fait souffrir.

— Bravo ! dit Jean. Vous êtes dans les bons principes : Trompe-moi, je te trompe. Pas de dénouement sanglant. Et tout le monde y gagne. Je souhaite pour mes contemporains que Mervil vous fasse des traits.

— C'est très laid, ce que vous dites là, monsieur d'Espayrac. Adieu, je me sauve. Roger n'approuverait pas que je cause plus longtemps avec un mauvais sujet comme vous. D'ailleurs, j'ai un tas de visites, je vais être en retard... Oh ! vous ne savez pas ?...

— Quoi donc ?

— J'étrenne ma voiture, la voiture que Roger devait me donner dès qu'il aurait une pièce à succès.

— Parbleu, je sais bien, dit Jean. C'est moi qui l'ai commandée.

— Comment ?...

— Mais oui... Est-ce que ce pauvre Mervil s'entend à ces choses-là ? Il m'a demandé conseil. Je l'ai conduit chez mon carrossier.

— Ah ! dit Simone, dont la joie semblait un peu tombée. Alors, je vous remercie deux fois, car déjà c'était grâce au « Roman de la Princesse... ».

L'animation de la jeune femme s'était subitement éteinte. Elle cherchait ses mots. Un geste de Jean suspendit sa phrase. Lui serrant la main, elle le quitta. Sa disparition eut la promptitude d'une retraite ; M. d'Espayrac resta un instant debout, étonné, indécis. Puis, comme il était venu pour proposer à Mervil des corrections, et qu'il voulait les rédiger tandis qu'il croyait les tenir, il s'assit devant la table de travail, dans le grand atelier où le compositeur s'isolait d'habitude, sous les combles de son petit hôtel. Mais Jean ne se mit pas tout de suite à écrire.

« Qu'est-ce qui l'a fâchée ? » pensa-t-il. « Est-ce que ça la gêne que je lui aie choisi sa voiture ? Quelle drôle de petite femme ! Je voudrais savoir ce qu'il y a au fond de cette petite femme-là ».

II

Comme Simone descendait l'escalier étroit, tapissé de brocatelle et capitonné de moquette, qui réunissait les deux étages de son minuscule hôtel, du bruit la fit s'arrêter, l'oreille tendue, sur le palier du premier.

Une voix hachée de larmes gémissait :

— Lâchez-moi, miss !... Laissez-moi au moins aller demander à maman.

Puis un grêle organe de moineau en colère pépiait avec autorité :

— You shall not go, you naughty child ! I know your mamma will not take you.

— Eh bien, Paulette, eh bien ! s'écria Mme Mervil, la main encore posée sur la rampe de chêne ciré. Est-ce que tu n'es pas sage ?

Une porte s'ouvrit comme sous une poussée de courant d'air.

— Oh ! petite mère, tu m'avais promis de m'emmener dans ta voiture neuve !

C'était une grande fillette qui paraissait bien huit ans. A peine eût-on cru quelle pouvait être la fille de Simone. D'abord parce que celle-ci ne portait même pas trois fois cet âge ; ensuite parce que cette impétueuse gamine aux longues mèches fauves qui se tordaient en désordre, aux yeux noirs brillants de hardiesse et de volonté, aux joues de fleur vivace, aux mouvements de garçon, contrastait absolument avec la créature pétrie de finesse et de suavité qui l'avait mise au monde. C'était comme si l'on avait attribué la maternité d'un Jean-Baptiste de Murillo à quelque liliale petite vierge de Memling. Car Simone offrait le type de ces délicieuses créatures féminines — tendres âmes à peine vêtues de chair — qui enchantent du mystère de leur sourire tous les rêves des Primitifs. Mais elle avait en plus la complication de nature, à la fois si frivole et si profonde, que créent des siècles de raffinement, de scepticisme et de luxe. C'était une madone de Quentin Metsys, et c'était une Parisienne... Elle aurait eu, pour une chimère de tendresse divine ou humaine, s'il l'eût fallu, l'âme déchirée des Sept Douleurs, ou le corps stigmatisé par le martyre ; mais aussi elle pouvait passer des nuits de fièvre pour une robe de bal manquée, et, rigoureusement honnête, n'avoir pas de plus vif plaisir que de réunir ou de voir réunis à la même table, avec ses amies, les hommes qu'elle croyait leurs amants. Elle, dont la jeunesse n'avait encore été qu'un long rêve d'amour permis, elle éprouvait, en face de l'amour coupable, une indulgence que la femme, en général, n'acquiert qu'à travers ses propres fautes, indulgence dont l'apparente candeur cache le plus souvent une complicité.

(A suivre).